Muṣṭafā Fāsī, *al-Baṭal fī 'l-qiṣṣa al-tūnusiyya ḥattā 'l-istiqlāl.* Alger, 1985. 24 × 15,5 cm., 528 p.

L'auteur, Algérien, a d'abord obtenu à l'Université d'Alger un DEA pour une étude sur la nouvelle tunisienne. Mais c'est à l'Université de Damas qu'il a présenté, pour le doctorat, sa thèse sur « Le héros dans la nouvelle tunisienne jusqu'à l'indépendance », avant d'éditer son livre à Alger.

La préhistoire de la nouvelle tunisienne semble commencer vers 1910 : un article didactique, la reprise pure et simple d'une nouvelle de l'Egyptien Manfalūṭī dont le nom n'est pas mentionné, la reprise d'une nouvelle du Libanais Ǧabrān — dont le nom est indiqué cette fois — et, un peu plus tard, deux récits tunisiens glorifiant les victoires remportées par les Turcs sur les Arméniens et les Grecs. En réalité, il n'y a rien de valable qui soit publié avant 1930. On note simplement que les Tunisiens, grâce aux revues, découvrent romanciers et nouvellistes aussi bien européens (Boccace est lu en traduction dès 1862) qu'arabes orientaux.

Les nouvellistes des années trente sont à rattacher à une revue *al-ʿĀlam,* qui prendra ensuite le nom de *al-ʿĀlam al-adabī.* Les Zīn al-ʿAbidīn al-Sanūsī, ʿAbd al-ʿAzīz al-Waslātī, ʿAbd al-Ḫāliq al-Bašrūš, Muṣṭafā Ḫurayyif, al-Tīǧānī Ben Sālim et, à partir de 1935, Muḥammad al-ʿUraybī, y font leurs premières armes. Tous ces écrivains sont en même temps critiques littéraires. Mais dans ce domaine de la critique c'est ʿAlī al-Dūʿāǧī qui apporte réellement un souffle nouveau. Il se moque des « vieilles lunes », les Egyptiens al-Māzīnī, Taymūr, Lāšīn, et se range aux côtés des étoiles montantes de l'époque : les Libanais ʿAwwād et Taqiyy al-Dīn, et dit le plus grand bien de son compatriote ʿAbd al-Raḥmān al-Fārisī (l'auteur de *ʿAmmī Būšnāq*).

Cette revue a vraiment été une école de la nouvelle de 1930 à 1932. Puis d'autres périodiques prennent le relais comme *al-Zamān,* où le mordant Maḥmūd Bayram al-Tūnisī a une rubrique appréciée; et, après la libéralisation des publications après 1936 (Front Populaire), bien des revues paraissent où nouvelles et critiques sont publiées, la plupart étant animées par la frondeuse association *Taḫt al-sūr.*

Pendant la deuxième guerre mondiale, un seul nom émerge, celui de Maḥmūd al-Masʿadī pour ses « nouvelles philosophiques, existentialistes » (p. 122). A la veille de l'indépendance, il faut mentionner al-Ṭāhir Qīqā, Muḥammad Faraǧ al-Šāḏilī, ʿAbd al-Wāḥid Brāham, Muṣṭafā al-Fārisī, al-Tayyib al-Takrītī. Et si l'on veut être tout à fait complet, on ajoutera ce que M. Fasi appelle des « essais de récits » édifiants (ʿAyyāš Muʿarraf) ou populaires (Muḥammad al-Marzūqī) ou humoristiques et caricaturaux (ʿAbd al-Razzāq Karbāka) ou à base de faits divers (l'avocat Maḥmūd al-Bāǧī).

Les 400 pages qui suivent étudient l'apport de ces écrivains pour donner vie littéraire à six modèles de héros : le réformateur, le bédouin, le romantique, le réaliste, le nationaliste, l'existentialiste. Toutes les nouvelles ont été dépouillées avec soin, l'auteur essayant de mesurer l'intérêt thématique, les qualités — et les défauts — techniques. On ne saurait sous-estimer l'intérêt de ce travail qui porte sur des textes aujourd'hui épuisés ou d'accès difficile. Mais cette méthode présente des inconvénients : l'éparpillement, le risque de répétitions, la difficulté de situer textes

BCAI 4 (1987) M. Fāsī: al-Baṭal fī 'l-qiṣṣa al-tūnusiyya ḥattā 'l-istiqlāl, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et auteurs les uns par rapport aux autres, le caractère disparate de la liste de héros proposée : « bédouin » et « nationaliste » ne sont pas sur le même plan, et l'on se demande a priori en quoi un « réaliste » ne peut pas être également « nationaliste ». D'ailleurs en même temps que le héros bédouin, notre auteur étudie « héros ironique » et « spécimen populaire »! On a donc l'impression que le classement de ses fiches est un problème qui ne l'a pas arrêté longtemps. De la même façon, on s'étonnera de voir mentionner ici un « héros existentialiste » qui s'appuie sur une seule œuvre de Maḥmūd Masʿadī *Ḥaddaṯa Abū Hurayra qāla,* alors qu'il s'agit d'un type de récit qui n'a qu'un lointain rapport avec ce qu'on est convenu d'appeler une nouvelle et que — de surcroît — ce recueil de « propos » à l'ancienne revus par le Nietszche de *Ainsi parlait Zarathoustra* n'a paru qu'en 1973 — même s'il est probable que ces textes étaient déjà rédigés lorsque la Tunisie devint indépendante.

Ces réserves faites, on ne peut qu'être frappé par la variété des tendances que cette riche documentation nous permet de découvrir. Deux chapitres nous ont personnellement intéressé : le plus court consacré au nationalisme (20 p.) et le plus long qui traite du réalisme (120 p.). Si le héros nationaliste a peu inspiré les nouvellistes tunisiens, c'est, nous dit-on, à cause de la faible durée de la « révolution libératrice » : quatre ans (1952-1956), si bien que les récits qui l'évoquent se concentrent sur deux ans (1955-1956), et seuls deux noms sont à retenir : ʿAbd al-Wāḥid Brāham qui, d'ailleurs, célèbre la révolution algérienne par deux nouvelles, et Muḥammad Farağ al-Šāḏilī qui, dans ses trois récits nationalistes, essaie de présenter des personnages non idéalisés, et écrit dans une langue poétique où l'influence de Masʿadī et de Ṭāhā Ḥusayn est sensible.

Les exemplaires tirés du modèle de héros réaliste en revanche sont nombreux car ils émergent dans des domaines divers. La question de la femme et du mariage inspire à al-Marzūqī des histoires un peu trop édifiantes, tandis que Muḥammad al-ʿUraybī préfère les situations paradoxales, la palme pour l'ironie, l'émotion et le suspense revenant à ʿAlī al-Dūʿāğī. L'homme écrasé par la société est devenu un thème de choix des réalistes à l'horizon des années 50, après les publications des al-Ṭāhir Ḥaddād et Farḥāt Haššād qui appellent à la syndicalisation des ouvriers tunisiens. Aux noms déjà mentionnés s'ajoutent ceux de Muṣṭafā al-Fārisī, al-Ṭāhir Qīqā et al-Ṭayyib al-Takrītī. Ils s'intéressent à des silhouettes familières de la rue qui vont maintenant envahir la littérature : mendiants, étudiants faméliques, ouvriers agricoles exploités qui, parfois, se révoltent. Les récits de Qīqā sont particulièrement désespérés et al-Takrītī sait donner du relief à des personnages (les portefaix Sālim al-Farzīt et Saʿīd) que ne porte pourtant aucune histoire particulière mais dont l'existence banale, désespérément quotidienne, sonne vrai grâce au talent du narrateur.

Cette étude d'une lecture agréable complète les travaux de Jean Fontaine, dont on aurait aimé voir figurer le nom parmi les références données à la fin du livre.

Charles VIAL
(Université de Provence)

BCAI 4 (1987) M. Fāsī: al-Baṭal fī 'l-qiṣṣa al-tūnusiyya ḥattā 'l-istiqlāl, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Wizārat al-Šu'ūn al-Ṯaqāfiyya, *Muḫtārāt min al-adab al-tūnusī al-mu'āṣir*. Tunis, al-Dār al-Tūnusiyya li'l-Našr, 1985. 15,5 × 23,5 cm., 2 vol., 459 et 473 p.

Faire connaître la littérature tunisienne, rapprocher le créateur et le consommateur (lecteur ou critique) : tels sont les buts de cette anthologie publiée sous l'égide du Ministère des Affaires Culturelles. Elle est divisée en quatre grandes parties : essai (210 p.), poésie (225 p.), roman-nouvelle (250 p.), théâtre (190 p.). Une telle entreprise n'a jamais été tentée auparavant : rassembler en près de 900 pages des spécimens de la littérature tunisienne depuis le début du 20e siècle, toutes tendances et tous genres confondus. Dans la Préface, al-Bašīr Ibn Slāma propose une évolution de cette littérature en quatre étapes : l'homme en relation avec la femme, en combat pour la liberté, pour la justice sociale, pour construire une société meilleure.

La 1re partie (Essai) a été confiée à ʿAbd al-Salām al-Msiddī. Dans son introduction (I, p. 17-27), il cherche la place de l'article de revue dans les genres littéraires. Au plan de la structure signifiante, le critère est la qualité littéraire du texte. Au plan du signifié, le critère est le lien du contenu avec les problèmes de l'homme. Le texte choisi revêt donc les qualités de création et de critique. L'essai apparaît comme le miroir de la conscience intellectuelle de la Tunisie contemporaine face à son identité arabo-islamique dans le temps (tradition et modernité), face à l'autre (occidental), face au problème de la liberté. Ainsi les textes choisis abordent les questions de la langue, de la culture, de la pensée islamique, du rôle de l'intellectuel, de l'authenticité, du nationalisme arabe, de la littérature devant l'évolution technique et sociale.

Chacun des 21 auteurs est présenté brièvement, mais on a de la peine à trouver les principes qui ont présidé à la rédaction des notices et au classement des essais. Il semble que l'ordre des textes soit d'abord chronologique, puis alphabétique. Mais les articles ne sont pas datés et aucune référence n'est fournie sur leur provenance. Parfois les dates de naissance et de mort font défaut : ainsi ʿAlī al-Balahwān (1909-1958). On ne connaît pas non plus le nombre de pages des œuvres publiées, parfois de très modestes plaquettes. Quand l'auteur n'a pas publié beaucoup de livres, pourquoi ne pas les mentionner tous? Certains titres sont cités dans l'original français, d'autres sont traduits directement en arabe. Une remarque plus importante : seules sont présentées des personnalités « officieuses » du régime. On aurait aimé y voir des plumes dont la participation à la vie intellectuelle de ces dernières années ne peut plus être négligée et qui écrivent dans des publications indépendantes, sans pour autant être extrémistes, comme al-Munṣif al-Marzūqī, docteur en médecine, qui évoque des problèmes cruciaux pour le pays. Je m'étonne également de ne pas y voir le nom de Muḥammad al-Ṭālbī, apôtre de la tolérance et de l'ouverture.

La 2e partie (Poésie) est à la charge de Muḥammad Ṣāliḥ al-Ǧābrī et non de Ǧaʿfar Māǧid comme il est indiqué (I, p. 231). Son choix succède à celui de Zīn al-ʿAbidīn al-Sanūsī, en 1927-28 (2 tomes, 320 et 291 p.; 2e éd. augmentée, MTE, 1979 et 1981) et au sien propre (STD, 1974, 707 p.). Il est étonnant de constater que sur les 34 poètes présents dans cette deuxième anthologie, seuls huit d'entre eux continuent à écrire dix ans plus tard. Depuis cette date, le fait saillant est l'apparition d'un nouveau groupe de poètes du refus. La perspective du préfacier (I, p. 233-238) est de conserver la trace de poètes éphémères et de situer la poésie tunisienne dans le concert du monde arabe.

BCAI 4 (1987) M. Fāsī: al-Baṭal fī 'l-qiṣṣa al-tūnusiyya ḥattā 'l-istiqlāl, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net